

L'embryon d'immortalité

L'immortalité en soi-même

par Delphine L'huillier

Ma « jeune maturité » me donne parfois l'étrange sensation d'un « déjà vu ». Ainsi le hasard me mit dernièrement sur le chemin de bien surprenantes retrouvailles. En cherchant sur internet le nom d'un militant écologiste chinois qui se bat contre la pollution des déchets d'uranium, j'ai retrouvé le nom de l'un de mes anciens enseignants à l'EPHE⁽¹⁾ de Paris : François Bizot⁽²⁾. Je n'avais suivi ses cours que pendant quelques semaines, et c'était bien là aussi le fruit du hasard qui avait conduit mes pas jusqu'à lui... C'était alors pour moi une année de transition entre Nancy — dont je viens d'apprendre qu'il est originaire — et Paris. Mon esprit et mon corps menant chacun leur vie séparément à cette époque (!), j'étais attirée par d'autres expériences plus « psilocybiniques » et extasiantes. Mais je me souviens aujourd'hui, comme d'un rêve éveillé, de cette petite salle de la Sorbonne dans laquelle François Bizot nous rapportait les dernières avancées de ses recherches sur les rituels bouddhistes, notamment en Thaïlande. J'ai retenu et intégré de ces moments qu'aussi belle une religion ou une spiritualité puisse être, elle peut pécher par son ignorance. Qu'ainsi le Bouddhisme, spiritualité et philosophie par laquelle j'étais attirée alors, pouvait être vécue comme une religion par ailleurs — rien de bien transcendant pour l'instant me direz-vous —. Que des rituels très précis, notamment initiatiques, de naissance et de mort, y avaient lieu — vous m'en direz tant ! —. Que plus le souci du détail était grand, plus le rituel avait souvent perdu de son sens. Il fallait planter tel piquet à telle distance, poser le linge blanc de telle manière et dans telle direction... Parce qu'au fond, plus personne ne savait ce que cela signifiait. Ah ! Intéressant...

Je ne saurai sans doute jamais si c'est sur ce fait que François Bizot voulait mettre l'accent, mais c'est ce qui pour moi restera gravé : on pouvait se perdre dans des détails parce

qu'on avait perdu le sens du chemin. Je pouvais me perdre à accumuler des connaissances et combler un vide existentiel — et matriciel — plutôt que de me nourrir de sens.

Peut-être bien qu'ainsi je réveillai ce jour-là, dans cette prise de conscience, le goût de l'expérience du sens et du sens de mes actions.

Et il aura fallu que je recroise le nom de ce professeur pour que je me souvienne de ce moment. Il aura aussi fallu que je recroise son nom pour que je mesure la qualité et le parcours de cet homme dont je me rappelle la douceur et la simplicité. Il aura fallu douze années pour que ma curiosité s'aiguise et que j'apprenne qu'il avait été géomètre, soldat en Algérie, barman, potier en Angleterre, tromboniste de jazz au Slow Club, dessinateur, et qu'il avait passé trois mois dans la jungle prisonnière des Khmers rouges.

Quel parcours ! Et je mesure à quel point je pouvais peu m'intéresser à ceux qui me donnaient de leur temps et de leur savoir.

A quel point j'étais peu consciente. La gangue était vide, je manquais de « grain » et de consistance.

Aujourd'hui je peux enfin savourer ses paroles et ce qu'il dit du *kamatthan* : « Le bouddhisme d'Asie du Sud-Est se fonde sur le corps, appelé *kamatthan*, de *kamma*, qui signifie « l'action », et *than*, qui signifie « le lieu ». Le corps, c'est le lieu de l'action. C'est ce que nous sommes, nous n'avons que cela, et c'est à travers ce corps que chacun peut être amené à développer « l'immortalité en soi-même », comme disent les Khmers. Vous entrez en vous-même et vous nourrissez, à l'aide de formules, un « embryon » qui vous permettra, au moment de la mort, de remplacer ce corps périssable. C'est vraiment une idée extraordinaire, de se donner naissance à soi-même. Oui, il est vraiment extraordinaire qu'à cet instant crucial une telle conscience puisse exister.

A l'aube de cette réflexion, je me dis : osons ne pas nous perdre, et aimer

se perdre, en conjectures et pour lors, en « chinoiseries »⁽³⁾ : *ce mouvement date-t-il de l'époque Ming ou Song ? Est-ce que le 43 VB est sollicité si j'inspire avant d'expirer ?...* pour toucher l'essence de notre âme et nourrir l'embryon d'immortalité.

(1) Ecole Pratique des Hautes Etudes.

(2) Né en 1940 à Nancy, François Bizot est envoyé en 1965 à la conservation d'Angkor, il devient spécialiste du bouddhisme khmer. En 1971, il est emprisonné pendant trois mois sous la férule du Khmer rouge Douch (*Le Portail*, Flammarion, 2001). Expulsé du Cambodge en 1975, il s'installe en Thaïlande et fonde un centre de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Paraît le 8 septembre : *Le Saut du varan* (Flammarion).

(3) Nous autres amoureux de la culture chinoise sommes souvent atteints du syndrome des « chinoiseries », ce sens du détail qui nous fait perdre l'essence... Et qui peut atteindre jusqu'aux plus expérimentés d'entre nous.

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

Se donner naissance à soi-même.



PORTRAIT

Rédactrice en chef du magazine GTao, Delphine L'huillier entre dans l'aventure du magazine en 1997. Formée au massage en Indonésie et en France. Elle a également été formée au Wutao et à la Trans-analyse® par Pol Charoy et Imanou Risselard. Elle anime également des stages pour la création de son propre jeu divinatoire.